

d'un bon diner gratis aux *Deux Ecus*, avait bien été pour quelque chose dans la stratégie du brigadier. Cette stratégie bien arrêtée dans sa tête, il se rendit à l'auberge. Aussitôt entré, il mit rapidement et à voix basse, au courant de la situation l'hôtesse qu'il épouvanta. Bien entendu il expliqua que son diner était une affaire de service public, sans qu'on protestât ! Dame ! la sécurité de tous imposait aux *Deux Ecus* ce léger sacrifice !

Pour le Docteur, pris à l'improviste par l'arrivée de son adversaire, il n'avait pu combiner aucun plan. Il se confia à sa présence d'esprit, à son sang-froid, pour se guider dans les événements qui allaient suivre, bien résolu à se faire tuer, en vendant chèrement sa vie, plutôt que de se laisser arrêter pour être envoyé à l'échafaud.

A peine assis, le brigadier entama la conversation :

— Monsieur voyage ?

— Mais oui, Monsieur.

— Pour son agrément ?

— Non, pour son commerce.

— Ah ! vous êtes commerçant ; moi aussi ; comme cela se trouve ! Vous allez sans doute à la foire de Semur, demain ?

— Mais probablement. J'hésite à cause de cet affreux temps qu'il fait.

— Tant mieux, si vous vous décidez, nous ferons route ensemble, et je ne ferai pas fâché, comme il faut partir très matin, dans la nuit, d'avoir un compagnon qui paraît solide comme vous.

— Pourquoi cela ?

— Dame, parce que les chemins ne sont pas trop sûrs par ici (baissant la voix, et regardant son interlocuteur fort attentivement) ; on dit qu'il y a dans les bois des brigands de la Loire... des condamnés politiques à bout de ressources, qui ne vivent que de rapines et ne se gênent pas pour détrousser les voyageurs !

Le Docteur ne broncha pas et ne baissa pas les yeux ; c'était enfantin ! Il se contenta de hausser les épaules.

— Bah ! bah ! des hommes ne s'arrêtent pas à ces contes de bonnes femmes ! Pour moi, j'irai à la foire si le temps se remet ; s'il continue à être aussi mauvais, je n'irai pas, et je me dirigerai tout droit sur Dijon à la première éclaircie, voilà tout.

Il se remit à manger de bel appétit, avec l'air d'un homme qui n'aime pas à être dérangé pour des bilevescées, durant cette sérieuse occupation.

Un silence.

Le brigadier devenait pensif ; cela ne marchait pas du tout. Il fallait essayer d'autre chose.

— Et comme ça, reprit-il, qu'est-ce que vous "commercez" donc ?

— Je "commerce" les laines ; et vous ?

— Moi ?... Je, oui, je, je commerce les chevaux.

— Et ça va, les affaires ?

— Peuh ! euh ! couci couça !

— M'étonne pas, le pays n'a pas l'air bien gras, par ici ; je parie que les moutons ne valent pas ceux de la Brie ?

— Plus gras que vous ne croyez ; si, les moutons sont bons, aussi bons que quiconque.

— Parie qu'ils n'ont pas la laine si douce que ceux du Nord ?

— Possible, mais...

— Y a pas de "mais" ; tenez, je vais vous montrer des échantillons que j'ai dans ma valise, vous allez voir, nous les regarderons en buvant un coup de *cacheté* à la santé du temps, cela lui fera peut-être du bien !

Et le Docteur se mit à rire d'un gros rire benêt.

Comme son diner se trouvait expédié, et qu'il supposait son cheval bien repu et suffisamment reposé aussi, il résolut de brusquer les choses. Il était plus qu'évident que, dans un moment qui ne pouvait tarder, le brigadier apparaîtrait qu'il était venu pour cela, sous la redingote du maquignon, et alors comment se présenterait la situation ? Elle pouvait devenir, elle deviendrait hasardeuse. Il fallait donc sortir de la souricière avant qu'elle fût fermée. Schopman frappa son verre du dos de son couteau : une servante apparut.

— S'il vous plaît, mademoiselle, monter-nous une bouteille de Pomard, débouchez-la, et laissez-la une minute tiédir devant le feu, avant de nous la verser. Puis se tournant vers le brigadier ;

— Tenez, camarade, vous allez voir ça, de la laine du Nord et de la laine de la Brie, vous ne connaissez pas ça, par ici ; vous allez voir, vous allez voir, et si je n'ai pas raison, nous boirons une autre bouteille.

En même temps il se leva, mit son chapeau sur sa tête, et se dirigea vers la porte. Au moment de la franchir, il rentra dans la pièce en disant :

— Mon manteau est sec maintenant, je vais le monter dans ma chambre.

Il décrocha donc son manteau, le jeta sur son bras, sortit sans se presser, et, comme le brigadier, rassuré cependant par la commande du Pomard, le regardait faire d'un œil où, malgré tout, une vague inquiétude se lisait, il prit ostensiblement l'escalier du premier étage, où était la chambre qu'on lui avait donnée, et le monta lentement en faisant résonner ses éperons sur les marches, et en battant le briquet comme pour allumer sa chandelle. Le gendarme se rasséréna, fit de nouveau face à la table, et tourna sur la bouteille de bon vin toutes ses méditations.

Arrivé à sa chambre, le docteur ne perdit pas son temps. Il passa son manteau, l'agrafa solidement, enfonça ferme son chapeau sur sa tête, et tordit eu deux coups de main les draps du lit en corde, les attachés à la barre de la fenêtre, prit par les dents la poignée de sa valise, et, méthodiquement, comme au gymnase, descendit dans la rue. Nul risque qu'un témoin le troublât dans ce village endormi, il pleuvait à seaux et le vent faisait rage. Il tourna la maison, entra dans l'écurie, assura le harnachement de son cheval, sortit celui-ci, l'enfourcha, prit tout de suite le bas-côté de la route couvert de gazon, sur lequel les fers de la bête ne feraient aucun bruit, et partit au galop.

(A suivre)